LE COURRIER SAVOYARD

N° 1.011 — Vendredi 26 décembre 1980

Architecture et vie traditionnelle en Savoie

« De l'habitat au... patois ! »

Marie-Thérèse Hermann, un nom qui sonne bien, et solide de surcroît ! Tout comme la personnalité de celle qui le porte. L'œil bleu, vif, très mobile et le sourire immédiat, voici une Chablaisienne qui ne craint ni l'effort ni l'aventure, et son dernier ouvrage le prouve.

Quand Mme Hermann sut que les éditeurs Berger-Levrault envisageaient une étude sur l'architecture et la vie traditionnelle en Savoie, sa décision fut immédiate. Il ne fallait surtout pas qu'un « étranger » en ait la responsabilité ; et par étranger, comprenez bien tout Français vivant au-delà de... la ligne tumultueuse du Rhône ! Et de plus, un tel sujet n'était pas matière à impressionner cette historienne savoyarde, archiviste de l'académie florimontane, vice-présidente de l'académie salésienne et de l'académie chablaisienne, auteur d'une monographie de *Brécorens-Perrignier*, village du Chablais. Mme Hermann collabore régulièrement à la *Revue savoisienne* et participe en tant qu'historienne locale aux congrès des sociétés savantes de Savoie où elle a présenté diverses communications publiées dans les *Actes* de ces congrès.

La chasse au passé, aux traditions et aux... clichés. Le chalet encadré de sapins, le Savoyard skieur et mangeur de fondue dont le grand-père était ramoneur et Sarde avant l'Annexion, c'est du folklore. Les mythes ont la peau dure et on oublie aisément les réalités authentiquement savoyardes que l'auteur a su retrouver avec précision, goût et humour, ne dédaignant pas, à l'appui de telle description, le dessin ou le croquis. L'iconographie est de grande qualité, entraînant le lecteur dans les diverses régions savoyardes, du Chablais à la Tarentaise. Suivons donc le guide, de l'habitant au climat, de la géographie des lieux aux costumes, de la famille à l'émigration, des légendes à la langue. Fascinante Savoie, peuplée de fées et de gnomes où, pour échapper au mauvais esprit, il était, somme toute, préférable d'être « bon chrétien ». Quelle grand-mère ne se souvient pas de ce Sarvan qui venait lui tirer sa robe ? Ah, coquin de Sarvan !

Marie-Claire BUSSAT.

(Photo C.S.)

Q. — Mme Hermann, combien de temps vous a-t-il été nécessaire pour terminer cet ouvrage ?

R. — Une année, dès que j'ai eu le « feu vert »... Il est vrai que je connaissais bien « mon sujet » et que de solides études avaient été publiées sur les différents aspects de la Savoie. J'ai également été très efficacement aidée pour l'iconographie, sans pour autant hésiter à partir moi-même, appareil en main. Une expérience d'autant plus enrichissante qu'elle était nouvelle !

Q. — Et quelle partie de l'ouvrage vous a procuré le plus de joie ?

R. — La dernière sans aucun doute, c'est-à-dire le lexique. Je me suis vraiment amusée...

L'éclat de rire est parti, et qu'il serait dommage d'interrompre. D'ailleurs, l'auteur est sollicitée de tous côtés. Je l'ai rencontrée lors de la dédicace de son livre, jeudi 18 décembre, à la librairie La Procure-Vieil Annecy (où l'on peut se procurer cet ouvrage jusqu'à fin janvier à son prix de lancement). En attendant, je feuillette le lexique, étoffant mes pauvres connaissances en la matière. J'ai compris que l'on ne me traiterait jamais de **baban**, mais que je peux fort bien **babanner** — ce qui n'est pas toujours à conseiller — et encore moins de **banboué** ou de **balourien**. Cependant, en ma qualité de femme, je peux — mais je ne l'espère pas — être traitée de **bugne** ou de **chèvre-motte** et dans ce cas bien sûr recevoir la **brinnée**. Allez, assez **barjaquer**, si je ne veux pas me faire **avouaner**. Et retrouvons Mme Hermann.

Q. — Quels sont vos projets actuellement ?

R. — Je prépare, avec mes enfants, l'inventaire des collections d'outils, instruments aratoires, machines, matériel technique et industriel, réunies pour le futur « Musée des Energies » que mon mari avait fondé en 1968 à Evires. *(M. Georges Hermann, décédé depuis plusieurs années, était ingénieur, peintre et théoricien, très connu au-delà des frontières savoyardes).*

Nous en avons commencé l'aménagement. Cela ira du passe-maillon à la machine à vapeur...

Mme Hermann dédicaçant son ouvrage. (Photo C.S.)

Q. — La machine à vapeur ?

R. — Eh oui, une locomotive du train Mont-Blanc de 1905, celle qui montait à la gare du Fayet. Elles étaient au nombre de trois, achetées à Winterthur, en Suisse. Cette pièce de taille — les roues font 2 m de diamètre — manquait à notre collection et nous l'avons achetée au Fayet lorsque Louis Armand était président de la S.N.C.F. Pour la faire venir à Evires, ce fut épique. Il nous a fallu l'aide de l'armée, sans oublier les motards qui ouvraient la route et moi, derrière eux, avec ma vieille 2 CV poussive, dans laquelle avait pris place le lieutenant...

L'éclat de rire est reparti, qui nous gagne tous, et puis ce vin blanc savoyard est si bon. J'arrêterai donc là mes questions mais je retournerai avec joie sur les chemins de mes ancêtres.

Il neige en ce moment. Né d'Arvin dure lon tin !

Merci Mme Hermann. De vo soué-ta le bo-nan et on-na bon-na santé !

La rima du Sarvant *(La rime du Servant)*

Mâre, coui-t-ou, dièn la taillà ? — Mère, qui est-ce, dans le taillis ?

Que fâ brnià tô lo follià ? — Qui fait bruire tous les feuillages ?

To comme de vitro d'église. — Comme des vitraux d'église.

point de bise.

Ni pe darnié, ni pe devant ? — Ni par derrière, ni par devant ?

Rose, y dâi être le Sarvant ! — Rose, ce doit être le Servant !

(...)

Pissqu'on est dinse ênverondâ — Puisqu'on est ainsi environné

Mâre, d'ouzeraî plus blondâ — Mère, je n'oserai plus coqueter (badiner)

A l'êmbroni vé la grand'siza — A la brume, vers la grande haie

Avoé Joset de la Moriza — Avec Joseph de la Maurise

Comme on fachève du devant... — Comme nous faisions auparavant...

D'vodri vaî crevâ chô Sarvant ! — Je voudrais voir crever ce Servant !

Architecture et vie traditionnelle en Savoie, de Marie-Thérèse Hermann, Ed. Berger-Levrault, Paris, 1980, 230 p.